

Kusen du 13 mars 2014

Restez dynamique dans votre posture: ne vous affalez pas mais ne vous crispez pas. Cherchez toujours cet équilibre entre le trop et le pas assez.

Le Shigu seigan mon, c'est les quatre vœux du Bodhisattva. Maître DOGEN disait: " Je suis bien trop stupide pour devenir Bouddha. Mais je veux aider les autres à passer sur l'autre rive". C'est exactement le merveilleux exemple que peut donner un Bodhisattva aux êtres humains.

Ne pas se prendre au sérieux. « Je suis bien trop stupide pour devenir Bouddha ». Mais faire humblement ce que sa nature de Bouddha peut mettre en pratique pour aider les autres avec toute humilité.

Shujô muhen sei gan do: Si nombreux que soient les êtres sensibles je fais vœu de les aider tous à se libérer.

Au début cette phrase était traduite par « les sauver tous ». Comment sauver tous les êtres? Cette traduction semblait bien arrogante dans sa réalisation. Donc on l'a changée en disant les « libérer tous » parce qu'au fond il n'y a personne à sauver. Chacun doit se sauver lui-même.

Mais le Bodhisattva peut aider par sa compréhension, il est l'oreille. Il est à l'écoute de la souffrance. A l'écoute de la souffrance originelle du monde. La connaissant il aide les autres à s'éveiller. Pourquoi dit-on il n'y a personne à sauver ? Parce que celui qui veut sauver avec cette intention-là ne fait qu'exprimer son égo. Il ne faut pas oublier qu'il y a simultanément deux niveaux dans la compréhension. Il y a l'absolu qu'est l'enseignement fondamental de Nagarjuna, et le relatif c'est à dire celui de notre vie quotidienne, dans la société. Ce qui peut par exemple nous permettre de dire que l'égo a également son importance. Par exemple l'égo d'un avocat peut sauver la tête du condamné ! Dans l'aspect relatif et social, l'égo est important.

Mais dans le niveau absolu, c'est la compréhension juste qui est importante. Si le condamné avait eu la compréhension juste, il ne serait pas dans la situation qui nécessite l'égo d'un avocat pour le sauver. Cette compréhension nous ramène à notre responsabilité, responsable de sa vie, de ses actes, ses paroles et de ses pensées. Même dans un dojo, actions, paroles, pensées doivent être mesurés. Il n'y a aucun lieu sur cette terre qui nous exempte de l'attention portée à ces trois aspects. Si le dojo n'est pas le lieu où l'on peut être attentif à ce genre de choses alors où?

Ce n'est pas moi qui sauve les êtres avec mon propre égo, c'est la nature de Bouddha en chacun d'entre nous qui sauve réellement. Chacun de nous est la nature de Bouddha. Pratiquer zazen nous permet de la réaliser. Notre égo doit devenir transparent à la nature de Bouddha. Lorsque cette transparence s'est réalisée, elle nous permet d'aider les autres. Également leurs permet de la trouver eux-mêmes. Chacun doit se sauver lui-même.

Bon-no Mujin Sei gan dan :Aussi nombreuses que soient les illusions je fais vœu de les vaincre toutes.

Là également le mot vaincre a été partiellement transformé par "les éclairer". Les éclairer peut éventuellement être le premier aspect. Mais dès lors qu'elles le sont, il faut tout mettre en œuvre pour les vaincre. Fondamentalement, nous sommes tous

un « soupçon de conscience » lorsque nous sommes dans une illusion. Mais le fait de devoir la vaincre ou l'abandonner nous frustre, notre attachement au plaisir (égo). On s'attache à réaliser quelque chose qui satisfait notre égo. Quelque chose qui plaît à notre égo. Pourquoi s'en abstenir ? Pour ne pas être dans l'erreur ? Quelle idée !! Le non éveil est la source de toutes les illusions. La méconnaissance des quatre nobles vérités c'est à dire la souffrance en tant que réalité existentielle dukkha, les passions, l'avidité, les désirs, l'ignorance, le doute, la susceptibilité... Tout ça c'est la souffrance qui génère des sentiments, des émotions, des frustrations, des colères voire la haine. Il faut comprendre profondément qu'est-ce que c'est dukkha. Les désirs, les passions, l'avidité, les doutes, la haine, susceptibilité tout ça vient de l'attachement à notre égo.

Notre égo veut réaliser tous les désirs et si ceux-ci ne se réalisent pas c'est la souffrance. Notre égo veut réaliser toutes les passions, si celles-ci ne se réalisent pas c'est la souffrance. Notre égo veut acquérir tous les objets d'avidité, s'ils ne se réalisent pas c'est la souffrance. Notre égo pense connaître les choses mais il ne sait pas qu'il est ignorant, lorsqu'il le réalise c'est la souffrance. Notre égo qui cherche la perfection lorsque celle-ci n'est pas là c'est le doute c'est la souffrance. Notre égo voudrait que tout le monde l'aime ou fasse comme lui voudrait que l'on fasse et si ce n'est pas le cas la susceptibilité l'emporte et c'est la souffrance...

Tout ça c'est dukkha. Pour faire face à cette réalité il y a les quatre Nobles vérités, l'octuple sentier, les préceptes, les douze innen, il y a les quatre pratiques du Bodhisattva, les paramitas. Mais malheureusement ces pratiques restent bien souvent juste des mots, et même quand on les écoute on les entend qu'avec nos oreilles. Mais rarement on les pratique au quotidien. Pratiquer zazen c'est apprendre à lâcher prise en utilisant ces outils de la voie.

Lorsque le mental s'accapare quelque chose qui est de l'ordre de l'égo, observez, et laissez tomber. Acceptez cette frustration et regardez d'où elle vient. Mais c'est difficile d'accepter de voir. Pourtant c'est en partant d'un regard clair qu'on peut réaliser la manière juste de s'en libérer. Refuser la réalité de dukkha c'est refuser de s'éveiller. Maître Nyôjo disait: " A chaque fois que l'on abandonne une illusion c'est comme rencontrer Bouddha. »

Ho Mon Muryô Seigan Gaku : Si nombreux que soient les Dharmas je fais vœu de les étudier tous.

Etudier les Dharmas ce n'est pas tout à fait juste car il ne s'agit pas de les étudier comme on étudierait en classe, en apprenant quelque chose intellectuellement. Mais au contraire, complètement investiguer la vérité, le comprendre le devenir. Devenir un c'est le sens de satori. Il y a d'innombrables portes du dharma Ho=Dharma, Mon=porte, Ho Mon, ouvrir toutes les portes du Dharma. « Il y a plusieurs portes dans la maison de mon père » (Évangile de Saint Jean)...

Nombreuses sont les manières de rencontrer Dieu, Bouddha, mais là encore il n'y a que chacun d'entre nous qui peut le faire pour lui-même. On a le choix ou on continue à laisser vivre son égo ou on décide profondément de le couper, de trancher dans son sens absolu.

Butsu Do Mujô Sei gan Jo : Si parfaite que soit la voie du Bouddha je fais vœu de la réaliser.

Ne perdez pas le temps. La vision linéaire de la vie nous fait toujours reporter au lendemain les choses. C'est une grossière et fondamentale erreur. Réaliser la voie du Bouddha, s'éveiller et renaître dans ce monde pour aider tous les êtres, c'est le sens profond du vœu du Bodhisattva. Pratique zazen c'est affûter l'outil qui permet de couper l'égo, de couper son karma, de se libérer de toutes ses souffrances et partant de là, véritablement, réaliser sa nature de Bouddha.